

La Bibliothèque Canadienne.

TOME III.

JANVIER, 1827.

NUMERO 2.

HISTOIRE DU CANADA.

A son retour à Québec, M. de Courcelles trouva les préparatifs de l'armement contre les Agniers et les Onneyouths déjà fort avancés. Six cents soldats du régiment de Carignan, un pareil nombre de Canadiens et environ cent sauvages de différentes tribus, composaient l'armée de M. de Tracy, qui, malgré son âge plus que septuagénaire, voulut la commander en personne. Son artillerie ne consistait qu'en deux pièces de campagne; mais c'en était assez pour forcer tous les retranchemens des ennemis qu'on avait à combattre. Vers la mi-Septembre, comme le vice-roi se disposait à partir, de nouveaux députés des deux cantons arrivèrent à Québec: il les retint prisonniers, et se mit aussitôt en marche.

M. de Courcelles menait l'avant-garde, qui était de quatre cents hommes; M. de Tracy était au centre, avec le chevalier DE CHAUMONT et plusieurs autres officiers de mérite; et les capitaines Sorel et Berthier conduisaient l'arrière-garde. On n'avait pris de provisions que ce qu'il en fallait pour gagner le pays ennemi, où l'on s'attendait à en trouver abondamment; mais comme on n'eut pas soin de les ménager assez, elles manquèrent, lorsqu'on fut à-peu-près à moitié chemin, et l'armée aurait été forcée de se débânder pour chercher de quoi subsister, si elle ne fût entrée dans un bois de châtaigniers qui lui procura une nourriture assez substantielle pour l'empêcher de périr ou de s'affaiblir, jusqu'à ce qu'elle fût arrivée aux premiers villages iroquois.

Le vice-roi s'était flatté de surprendre ces sauvages; mais des Algonquins, qui avaient pris les devans sans ordre, leur avaient donné l'alarme; de sorte qu'il n'était resté dans les villages que ceux des vieillards et des femmes qui n'avaient pas été en état de suivre les autres dans leur retraite. En entrant dans la première bourgade, l'armée trouva des vivres en abondance; et les soldats, en visitant partout, découvrirent encore des espèces de magasins creusés dans la terre, et tellement remplis de bled, qu'on aurait pu, suivant Charlevoix, en nourrir la colonie entière pendant deux ans. Ces magasins étaient une preuve que les Iroquois ne